
HABITER DES ESPACES INVESTIS ET DES ESPACES GRIS : UNE GÉOGRAPHIE DE LA CONSTELLATION AGROPOLITIQUE À L'ŒUVRE AU NORD DU MOZAMBIQUE¹

Thèse de Nelly LEBLOND

Analysée par Gérard CHOUQUER²

Directrice de thèse : Mme Julie TROTTIER (CNRS, UMR ART-Dev)

L'objet principal de la thèse de Nelly Leblond est la politique conduite dans le Nord du Mozambique sous l'égide du Plan Stratégique pour le Développement du Secteur Agricole Mozambicain (ou PEDSA) et de ses effets géographiques pour le moins contrastés. Ce plan, adopté en 2011, est la déclinaison nationale du *Comprehensive Africa Agriculture Development Programme* (CAADP) schéma panafricain défini lors de la Conférence des Chefs d'État et de gouvernement de l'Union africaine de Maputo en 2003, qui place le secteur agricole dans les mains de l'État. Le PEDSA est structuré en 4 piliers à l'image du CAADP. Les quatre piliers visent 1. à augmenter la gestion durable du foncier et de la ressource en eau ; 2. à développer les infrastructures rurales et commerciales pour renforcer l'accès au marché ; 3. à augmenter, en situation d'urgence, l'approvisionnement alimentaire et à réduire la faim en augmentant la productivité des petits agriculteurs ; 4. à améliorer la recherche et à diffuser les innovations technologiques et soutenir les agriculteurs qui souhaitent les adopter. Le plan propose une vision pour l'agriculture, à l'horizon de 2019 : respect d'objectifs, allouer au moins 10% du budget de l'État à l'agriculture, croissance annuelle de 7%, intégration des objectifs aux politiques régionales et continentales de l'Afrique, coordination de la myriade d'interventions extérieures (140 missions de bailleurs en 2003 !).

Les termes clés de la méthodologie de cette planification économique mozambicaine sont connus et ne sont pas originaux par rapport à ce qui se fait un peu partout : vision, piliers, scénarios, indicateurs économiques, auxquels il faut ajouter la pensée par potentiel, qui conduit à privilégier des corridors et des *clusters*, favorables à l'investissement et en complète opposition avec la représentation de l'inefficacité de l'État. Mais la réhabilitation du secteur privé au Mozambique, longtemps estimé faible et embryonnaire, est récente. Elle est ambiguë puisque sont comptés dans le secteur privé les petits producteurs, en même temps que les entreprises à capitaux importants.

Or cette politique s'applique à une région qui fut longtemps un espace régional marginal au sein du Mozambique. Ce fut une zone de colonisation portugaise limitée, d'affrontements au temps du FRELIMO, et c'est encore aujourd'hui une marge dans un pays dont le centre de gravité est nettement plus méridional. Dans cette région, le gouvernement mozambicain procède selon les modèles du moment en définissant des « corridors de croissance agricole », appelés de leurs vœux par les Nations Unies et par le Forum Économique Mondial (2008-2010).

¹ Thèse soutenue à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 le 8 décembre 2017.

² Membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France.

Ces corridors supposent des chaînes de valeur et des *clusters* agricoles, et ils sont aujourd'hui présentés comme un modèle de développement par la FAO. Dans le Nord du pays, le principal corridor ciblé par le PEDSA est le "corridor de Nacala". C'est une intersection dans l'espace agraire mozambicain caractérisé par une forte hétérogénéité.

À partir d'analyses de la documentation produite, d'entretiens avec les acteurs concernés par le développement de l'agriculture, et de mobilisation de grilles de lecture issues de la science politique, la thèse est une progression dans les différents discours que provoquent ces politiques, tantôt de légitimation ou de défense, tantôt de contestation ou de résignation, afin de mettre en évidence le fait que le PEDSA s'avère un « instrument d'extraversion ». Ce concept décrit un dispositif à la fois technique et social qui organise les rapports sociaux permettant aux élites politiques et économiques de capter les ressources et de les détourner selon leurs intérêts : attirer des fonds et des projets, rendre possible les détournements sans délégitimer les élites. Le PEDSA, en mettant en avant des représentations de l'agriculture décalées par rapport à la réalité observée, associées à des solutions technologiques qu'on valorise, joue ce rôle et attire les capitaux. Car tout réside dans le fait de continuer à recevoir l'approbation des acteurs de la constellation. Ainsi, le PEDSA est une vitrine permettant de capter les ressources du régime d'aide, au nom de la sécurité alimentaire.

La thèse explore les aspects de cette mise en œuvre du projet au sein du corridor de Nacala et les différents chapitres décodent - le mot n'est pas trop fort tant les discours nous sont présentés comme des éléments d'une économie d'apparence qu'il faut observer en miroir ou à l'aide de grilles pour en comprendre le chiffre - les intentions, les arguments et les réalisations que le PEDSA mobilise ou entreprend, mais aussi les réactions des acteurs, étudiées avec la même méthodologie. Sont ainsi déchiffrés tout à tour, le discours sur la disponibilité de l'espace (alors que les investissements ciblent les régions déjà occupées et les meilleures terres et non pas les prétendues terres vides), le parallèle géographique avec le Brésil (*os paralelos*, comparaison qui prend prétexte d'une situation entre les deux mêmes parallèles pour argumenter en faveur du développement), l'action du Japon et du Brésil au sein du projet trilatéral ProSAVANA, enfin, et c'est le cœur de la thèse, la mise en évidence d'une politique à double vitesse qui provoque l'opposition entre des espaces investis par l'économie planifiée et des espaces gris, laissés pour compte, en gros des espaces prometteurs et d'autres qu'on peut délaissier.

Or ce discours de l'action gouvernementale, tout empreint de volontarisme et de conviction, n'a pas pour but de légitimer une action directe de l'État. Le PEDSA se contente de garantir les conditions de fonctionnement du marché libéral (sécurité des personnes, des biens, environnement macro-économique, infrastructures et services sociaux de base). Mais il n'intervient pas pour soutenir les producteurs les plus fragiles, pour contrôler les prix, limiter les monopoles ou veiller à la distribution équitable des profits. C'est le marché qui doit faire office de régulateur. Ce qui revient à proroger la logique des SWAps (*sector wide approaches*) qui était la doxa de la Banque Mondiale depuis 1995 et qui consistait à bien séparer les secteurs économiques de l'État. D'où l'inversion de fait qui se produit : alors que le programme pourrait se donner comme objectif de réduire les contrastes entre les régions, il contribue lui-même au renforcement d'un espace bipolarisé, avec des espaces soutenus et des interstices.

Pour parler de la diversité des acteurs qui interviennent (ou subissent) dans ces espaces du Nord du Mozambique, Nelly Leblond a recours à un concept, celui de « constellation agropolitique ». Elle lui donne de l'importance au point d'en faire le titre de sa thèse. Il y a plusieurs raisons à cela. Comme elle souhaite éviter de privilégier deux entrées habituelles, celle par l'État et celle

par les investissements privés, pour favoriser l'entrée par l'espace retenu, dans sa continuité, le concept de constellation agropolitique lui permet en quelque sorte d'animer cet espace. Inscrite en géographie, la thèse se situe, en réalité, entre la géographie et la science politique, les « *science and technology studies* » (STS), et l'agronomie politique (*political agronomy*). Car son objectif ultime n'est pas d'étudier en soi la politique agricole, ni de décrire le corridor de Nacala, ni de présenter la situation foncière sous l'angle du ou des droits, ni d'analyser l'économie régionale induite, qui seraient des thèmes légitimes de thèses classiques de géographie, de droit ou d'économie. Il est, sur la base de tous ces fondements, bien maîtrisés, d'analyser les discours des multiples acteurs afin de problématiser le concept de "développement" et de se demander comment circulent et comment se matérialisent les discours sur l'agriculture. La thèse porte, fondamentalement, sur la circulation de l'information et des discours de légitimation au sein d'une architecture d'institutions, de données et de projets concernant le secteur agricole.

L'outillage théorique que Nelly Leblond mobilise dans sa thèse vient en partie de ses propres lectures, en partie également de celui mis en œuvre dans le cadre du projet "Terre-Eau", dirigé par Julie Trottier. Il en constitue une brillante application. Car l'auteure fait montre de redoutables capacités. La géographe qu'elle est possède des notions solides de pédologie, sait exploiter les missions aériennes et satellitaires, construire et raisonner par cartes. Et l'anthropologue et la politiste qu'elle est aussi savent analyser les asymétries rencontrées, qu'il s'agisse du crédit, du clientélisme politique, des expulsions, de la réactivation des tensions du lointain passé colonial, etc. Son immersion dans quatre terrains, sur 49 semaines au total, achève de convaincre. Elle est ainsi très à l'aise avec des notions telle que l'hétérogénéité, l'interstitialité, la violence structurelle, et à chaque instant, elle retrouve le chemin de la relation à l'espace, qui justifie, *in fine*, que la thèse soit qualifiée de géographique. Pour Nelly Leblond, comme pour Foucault envers lequel elle avoue sa dette, ce sont les relations entre pouvoir et savoir qui créent leur propre espace, et « il ne faut pas nécessairement posséder l'espace de production pour mettre la main sur la production agricole » écrit-elle page 69. On est au cœur de la notion de portage : le concept manque et il aurait sans doute été bienvenu.

On suggérerait volontiers au lecteur de commencer la lecture de la thèse au chapitre 3 et de ne lire les deux premiers chapitres qu'à la fin. La raison est que les 140 premières pages sont un véritable petit traité théorique dont on comprend nettement mieux l'intérêt une fois qu'on a perçu, à travers le cas mozambicain, combien cet outillage n'est pas un faire-valoir, mais bien un ensemble d'instruments intellectuels que l'auteure sait parfaitement et opportunément mobiliser.

Bref, une grande thèse de géographie, qui fait honneur à l'auteure et à la discipline.